



# Libération

## Affaire Cahuzac

# Mélenchon, l'escalade

► «Coup de balai», «purification»: le leader du Front de gauche profite du scandale pour durcir encore son discours.  
 ► A l'UMP, on connaissait l'existence du compte suisse dès avril 2012. **PAGES 2-7**

# Next

Vanessa Paradis: nouveau disque, nouvelle vie. Entretien exclusif

# leMag

A Fleury, la photo redonne un visage aux détenus.

CAHIER CENTRAL

OLIVIER TOURON / FEDEPHOTO

Libération

M 00135 - 406 - F - 2,60 €

ÉDITORIAL  
Par ÉRIC DECOUTY**Rejet**

Il y a d'abord un constat. Celui d'une succession de scandales politiques et financiers qu'aucune loi, aucun jugement ne parvient à interrompre. Il y a ensuite un sentiment chez une majorité de citoyens. Celui d'une classe politique corrompue qui aurait abandonné le service public pour son propre intérêt. Un sentiment que Jérôme Cahuzac, ministre de la rigueur dissimulant son magot en Suisse, a poussé jusqu'à l'écœurement. Il y a encore les mots. Ceux qui composent les engagements ou les promesses. Paroles impuissantes comme cette volonté de «moraliser la vie publique» répétée par tous les gouvernements, ou inquiétantes comme l'ambition de Jean-Luc Mélenchon «de purifier l'atmosphère politique» après un grand «coup de balai». Il y a enfin les actes. La litanie des affaires impose des décisions fortes, pas des coups de menton. Et si la référence au peuple, qui peut légitimement se sentir floué par ses élites, est indispensable, elle ne doit pas se résumer à une marche de colère dont on voit bien ce qu'elle portera d'antiparlementarisme et de rejet de la démocratie. La VI<sup>e</sup> République, que le leader du front de gauche appelle de ses vœux, est inéluctable, mais cette refondation de la vie politique ne lui appartient pas. Elle est l'affaire de tous et ne se fera pas dans l'opposition d'un peuple fantasmé contre les élites. En pleine crise politique et sociale et à la veille d'une crise morale, c'est de République et pas de guerre civile dont la France a aujourd'hui besoin.

L'appel du leader du Front de gauche à une manifestation le 5 mai et sa volonté de «donner un coup de balai» à la vie politique marquent une nouvelle radicalisation de son discours.

# Affaire Cahuzac: Mélenchon pour la «purification» éthique

Par LILIAN ALEMAGNA

Il se met en marche. En pleine crise politique déclenchée par les aveux de Jérôme Cahuzac sur son compte en banque à l'étranger, Jean-Luc Mélenchon a lancé vendredi un appel à manifester le 5 mai pour une «VI<sup>e</sup> République». Avec des mots violents: le coprésident du Parti de gauche (PG) veut un «grand coup de balai [...] pour purifier cette atmosphère politique absolument insupportable». Un défilé politique avec un tel mot d'ordre lancé contre un gouvernement socialiste par le reste de la gauche serait un fait sans précédent dans la période récente. Traduction de l'escalade dans la stratégie virulente d'opposition du député européen à Hollande et de sa construction d'une «alternative à gauche».

A la veille de la date d'élection de Hollande – et au jour anniversaire de l'ouverture des Etats généraux de 1789 –, l'ex-candidat du Front de gauche à la présidentielle se défend toutefois, «à l'heure du bilan», d'entretenir le mauvais climat politique renforcé par l'affaire Cahuzac: «J'ai surtout l'impression de l'exprimer!» s'est-il défendu vendredi sur France Info. Mais si le fond – changer d'institutions – peut séduire une gauche soucieuse de réformes et de transparence, la forme radicale des propos peut aussi repousser les déçus de Hollande. Soucieux d'«incarner la colère», Mélenchon s'en fiche. Sa règle: il faut parler fort pour être entendu. L'affaire Cahuzac? «C'est un système qui révèle sa pourriture intrinsèque.» Une formule en écho à ses lectures de jeunesse: «Les prémisses objectives de la révo-

**L'ESSENTIEL****LE CONTEXTE**

Devant le scandale Cahuzac, Jean-Luc Mélenchon appelle à une «purification» de la vie politique.

**L'ENJEU**

Jusqu'où ira le leader du Front de gauche dans la radicalisation de son discours?

tion prolétarienne ne sont pas seulement mûres; elles ont même commencé à pousser», écrivait Léon Trotski en introduction de son *Programme de transition*. Mélenchon parle de «révolution citoyenne». Le stratège mélenchoniste.

**L'INFLUENCE SUD-AMÉRICAIN**

«Du balai!» a remplacé le «Qu'ils s'en aillent tous!» emprunté aux «Que se vayan todos!» scandés dans les rues argentines lors de la crise des années 2000. Lorsqu'il reprend la formule pour son livre à succès en 2010, il se fait traiter de populiste: il «assume». Outre les formules, il va

**RÉCIT**

chercher aussi chez les nouvelles gauches latino-américaines des solutions puisées dans la Révolution française: convocation d'une assemblée constituante où les élus n'auraient pas le droit de se représenter, possibilités de référendums révocatoires... Durant sa campagne présidentielle, la VI<sup>e</sup> Répu-

blique était le slogan de sa «marche» et du grand meeting tenu le 18 mars 2012 à Paris, sur une place de la Bastille débordante. Après avoir vu les «marées humaines» espagnoles, Mélenchon et les siens attendent depuis plusieurs semaines une opportunité pour rééditer l'événement. Avec l'affaire Cahuzac, ils l'ont.

**FEU SUR LES «SOLFÉRINIENS»**

Il avait déjà dépeint François Hollande en «capitaine de pédalo», en homme «aussi aveugle que Louis XVI» ou lui promettait de lui «tordre le bras». Mais son ancien premier secrétaire restait «de gauche». Désormais, Pierre Moscovici et Jérôme Cahuzac sont des «salopards» et ses anciens camarades ne sont plus, pour lui, des «socialistes» mais des «solfériniens». Mélenchon tente d'imprimer l'idée que le PS d'aujourd'hui n'a plus rien à voir avec le mouvement socialiste auquel il croit. Ses dirigeants sont rangés chez Mélenchon du côté «de l'oligarchie» et non «du peuple», clivage que le député européen souhaite substituer au «gauche-droite». «Des milliers de militants socialistes sont meurtris. J'espère qu'ils vont se rapprocher de moi maintenant», a poussé vendredi le patron du PG. Il rêve de recréer la majorité du non de gauche au traité constitutionnel de 2005: un arc allant de la gauche radicale à l'aile gauche du PS en passant par les écologistes.

**LA SECOURS ITALIENNE**

Outre les déçus de Hollande, Jean-Luc Mélenchon veut attirer vers le Front de gauche ceux qu'il appelle les «désorientés». Ces citoyens dégoûtés par la

Suite page 4

**REPÈRES****QUATRE JOURS D'AGITATION**

**Mardi 2 avril** Quatre mois après la révélation par Mediapart de l'existence d'un compte à l'étranger, Jérôme Cahuzac, qui niait, avoue devant le juge et se dit «dévasté par le remords» sur son blog.  
**Mercredi 3 avril** Avant de partir pour le Maroc, François Hollande fait une courte

intervention télévisée pour dire sa «stupéfaction et sa colère». Jean-Marc Ayrault assure aux députés que le «combat» pour une «République exemplaire» va se poursuivre.

**Jedi 4 avril** Le ministre de l'Economie se défend d'avoir voulu «blanchir» Cahuzac. Les rumeurs de remaniement s'intensifient mais l'Elysée écarte l'hypothèse.

# 11,1%

C'est le score de Jean-Luc Mélenchon et du Front de gauche au premier tour de l'élection présidentielle du 22 avril 2012



Le 22 mars à Arcachon, lors d'une rencontre avec les conchyliculteurs du bassin. PHOTO FRANCK PERROGON

**«On ne peut pas avancer dans un débat démocratique par l'invective et l'hystérie permanentes, les attaques personnelles et les caricatures.»**

Jean-Marc Ayrault  
le 31 mars dans le Journal du dimanche

**«Je veux faire la proposition que l'on manifeste [...] pour que le peuple s'empare, par une Constituante, du grand coup de balai qu'il faut donner pour purifier cette atmosphère politique absolument insupportable.»**

Jean-Luc Mélenchon vendredi

Ancien proche de Mélenchon, Christian Salmon est expert du langage au CNRS :

## «Son vocabulaire est devenu inquisiteur, négatif, culpabilisant»

Chercheur au sein du CNRS pour le Centre de recherches sur les arts et le langage, Christian Salmon avait, durant la campagne présidentielle, affiché son soutien à Jean-Luc Mélenchon. Il ne cache pas aujourd'hui sa déception.

**En mars 2012, vous avez publié dans Le Monde une tribune pour saluer sa capacité à renouveler le débat public. Le regrettez-vous ?**

Non. Durant sa campagne, Mélenchon avait opéré un véritable changement de paradigme politique et ce, grâce à un triple déplacement. Primo, un déplacement de la scène du débat public de la scène médiatique à la scène du forum et de la place publique. Deuxio : un changement de perception sur la solidarité, sur l'identité nationale, sur le rapport à l'autre. Tertio : un changement dans le langage ; il y avait du carnavalesque, de l'épique, de la poésie dans son vocabulaire.

**Ses déplacements ont-ils tenu leur promesse ?**

Malheureusement non. Depuis la rentrée, Mélenchon a fait son retour sur la scène médiatique, délaissant les places publiques. J'observe le retour des provocations. Bref, une logique de la captation des attentions. La langue imagée de sa campagne a cédé la place à un vocabulaire inquisiteur, négatif, culpabilisant. Enfin, le carnavalesque a disparu. Il revient à la vieille rhétorique de la troisième internationale qui stigmatisaient les socio-démocrates comme des «socio-traitres», des «pourris», etc. La rhétorique du «coup de balai», la métaphore du nettoyage, de la purification, est en contradiction avec la société qu'on prétend défendre, une société du métissage, voire de l'impureté. Mélenchon hausse le ton mais il est moins transgressif qu'il ne l'a

été pendant sa campagne...

**Que s'est-il passé ?**

J'ai l'impression que ce changement est un effet feed-back de la gauche morale à laquelle Mélenchon a longtemps appartenu.

C'est flagrant avec l'affaire Cahuzac. On ne peut penser le réel avec une syntaxe moraliste qui oppose les menteurs, les pourris, les bons et les autres. Les attaques contre l'«oligarchie politico-

médiatique», ses dénonciations d'un «système qui révèle sa pourriture intrinsèque» se légitiment des révolutions citoyennes d'Amérique latine. Mais

Chávez s'attaquait lui à une véritable oligarchie qui monopolisait la rente pétrolière, et avait tiré sur la foule lors des émeutes de la faim en 1988, faisant 3000 morts. La révolution citoyenne de Chávez a réintégré dans le jeu politique l'écrasante majorité de la population qui était exclue du jeu démocratique. La crise politique en France est très différente.

**Comment cela ?**

Avec l'affaire Cahuzac, nous sommes à la confluence de deux crises majeures. 1. Décrédibilisation de la parole politique, amorcée il y a trente ans suite aux révolutions néolibérales et à la révolution des technologies de l'information. 2. Perte de crédibilité de la signature de l'Etat, avec la crise des dettes souveraines. Le Cahuzac qui ment devant la représentation nationale est le même qui détient, comme ministre du Budget la signature de l'Etat. Si l'affaire est explosive, c'est qu'elle est à la croisée de cette crise de souveraineté de l'Etat. En en faisant une crise morale, Mélenchon passe à côté de l'essentiel et, par les excès, accentue la perte de crédit dans la parole publique.

Recueilli par  
NATHALIE RAULIN

**«J'essaie d'expliquer à M. Cahuzac, compte tenu des propos qui ont été les siens devant la représentation nationale, qu'il vaut mieux qu'il ne redeviene pas député [...]. Mon travail est un travail de persuasion.»**

Claude Bartolone  
président (PS) de l'Assemblée nationale, vendredi

Suite de la page 2 politique, abstentionnistes ou tentés de s'exprimer par un vote Front national. «La scène politique va s'effondrer et la solution peut être soit autoritaire et ethnique avec l'extrême droite, soit républicaine, sociale et centrée sur le partage des richesses avec nous», pronostique Alexis Corbière au Parti de gauche. Jean-Luc Mélenchon ne veut pas laisser le champ de l'antisystème à la seule Marine Le Pen. Et compte bien faire oublier qu'il a été trente-deux ans au Parti socialiste, ancien sénateur puis ministre de Lionel Jospin. Alors, quand émergent des liens entre Jérôme Cahuzac et «la troupe Le Pen», «chien de garde de la maison commune du fric», Mélenchon ne se prive pas de «jubiler». «La chaîne du mensonge commence au Parti

socialiste et finit au Front national, c'est absolument invraisemblable!» s'est-il permis vendredi.

La victoire de Beppe Grillo, du Mouvement Cinq Étoiles, en Italie, a confirmé son point de vue: en temps de crise, il lui faut «incarner» le «tribun du peuple». Et ne rien avoir à faire avec le «système en place». Jean-Luc Mélenchon provoque. Donne les «noms et adresses» des «représentants de l'oligarchie» et joue avec les médias: «Tant que vous dédiablez [Marine Le Pen] et que vous me diabolisez, vous êtes ma meilleure équipe de communication», a-t-il glissé à des journalistes en coulisse de son congrès, il y a deux semaines. Il prévient sur son blog: «Méfiance, la caste va se défendre.»

#### LES RÉTICENCES DES CAMARADES

Chez ses camarades du Front de gauche, on s'inquiète d'un tel vocabulaire. Pierre Laurent, chef du PCF, a découvert vendredi en voiture sa sortie sur France Info. S'il est d'accord pour la manifestation – rebaptisée vendredi «grande marche citoyenne» –, il ne reprend pas l'expression «coup de balai»: «Je préfère un grand coup de braquet du gouvernement vers la gauche», assure le patron des communistes (1).

«Parler de coup de balai, ça me blesse, répond André Chassaigne, président du groupe Front de gauche à l'Assemblée. C'est un slogan inacceptable aux relents de populisme. Il encourage chez les gens un rejet global de la politique.» Les communistes promettent des «dé-

bats» et des «explications» sur le mot d'ordre du 5 mai. «L'heure est au rassemblement, pas à la confrontation», dit Pierre Laurent, même s'il est rattaché à Jean-Luc Mélenchon sur une «mobilisation sur la question de la lutte contre la finance et la refondation de notre République». Mais, «sur la forme, c'est pas possible... Ça ne peut pas être marche ou crève», s'énervent un responsable Front de gauche qui digère mal que Mélenchon s'accorde un coup politique personnel. «C'est le problème qu'on a avec Jean-Luc depuis le début, souffle une figure du mouvement. Comme il n'est pas à l'Assemblée, il faut, de l'extérieur, qu'il parle très fort.»

(1) Lire l'interview sur Libération.fr

Première cible de Mélenchon, le PS dénonce sa «stratégie du bordel» et cherche la réplique.

## Les socialistes remontés mais désarmés



Jean-Luc Mélenchon à la tribune du congrès du PS de 2003, quand il y dirigeait le courant Nouveau Monde, avec Henri Emmanuelli. PHOTO SÉBASTIEN CALVET

Il se mordent un peu les lèvres. Après le nouveau coup de leur ancien camarade, les socialistes ne veulent pas lui faire le cadeau dont, selon eux, Jean-Luc Mélenchon rêve: devenir le bouc émissaire de la social-démocratie. Et, partant, son unique alternative. C'est pour cela que, vendredi, les mots les plus durs – «course de vitesse avec le Front national», «dérive populiste», «stratégie du pourrissement démocratique»... – étaient prononcés à voix basse et avec la promesse de ne pas être cités. «Profiter du popu-

lisme qui pollue l'air ambiant depuis quelques jours, ce n'est ni la bonne méthode ni un bon signe pour la suite des événements», s'inquiète un député socialiste qui dit pourtant compter le leader du Front de gauche parmi ses amis. Pour David Assouline, porte-parole du PS, Mélenchon se trompe de période et de continent.

**ANALYSE** «Alors que nos concitoyens sont dans un état de confusion politique et sont noyés dans une crise sociale profonde, il faut renforcer la démocratie, pas l'ébranler davantage avec des slogans ve-

nus de l'Amérique latine des années 80», souligne le sénateur de Paris.

«Bordels». Pour les socialistes, Mélenchon continue sur sa ligne de la présidentielle, ce qu'ils qualifient de politique du pire. «Il est à la recherche du souffle de la Bastille [son rassemblement de mars 2012, ndlr], estime le député Jean-Christophe Cambadélis. Il était déjà sur cette thématique du coup de balai: il connaît sur Sarkozy en pensant très fort aux autres. Mais aujourd'hui, il cogne sur la gauche en ne pensant plus aux

autres.» Ce qui passe mal. Oublier de taper la droite n'est pas un luxe à la portée de Mélenchon, estiment les socialistes. La preuve, quand une législative partielle survient, comme dans l'Oise fin mars, le Front de gauche n'a pas récupéré les déçus du socialisme: son candidat, Anthony Ripart, a obtenu 6,67% des voix contre 21,37% pour la candidate du PS, Sylvie Houssin. Leur élimination dès le premier tour a laissé UMP et Front national face à face, et l'UMP l'a finalement emporté d'un cheveu. «Le problème, c'est

que Mélenchon est toujours questionné sur ses intentions, jamais sur ses résultats», lâche un parlementaire.

Pour un pilier de la majorité, l'appel à descendre dans la rue le 5 mai – à la veille du premier anniversaire de François Hollande à l'Élysée –, «c'est la suite de la stratégie du salopard», l'insulte balancée à la figure de Pierre Moscovici avant d'être recyclée contre Jérôme Cahuzac après ses aveux de fraude fiscale. L'enjeu est simple: «Entretenir le bordel jusqu'aux européennes, un rendez-vous électoral qui lui

est plus favorable grâce au mode de scrutin» [de liste et proportionnelle à un tour], analyse le même hiérarque. Et entre-temps, en ciblant Hollande, le gouvernement et la majorité, cramer tout ce qui peut être cramé entre socialistes et communistes sur le terrain pour empêcher les alliances aux municipales.

**Recours.** S'ils font attention à ne pas taper comme des sourds sur le leader du Front de gauche, c'est aussi parce que les dirigeants du PS savent qu'ils ne peuvent pas se permettre de donner le sentiment que tout va bien, que rien ne doit changer en plein déballeage sur les affaires. L'émetteur, avec son outrance, discrédite le message mais le message existe: il faut rénover la République. «Son truc, c'est le recours de la rue. C'est trop court et trop dangereux mais il faut que nous, on propose des solutions», reconnaît un des dirigeants du parti. «Comme toujours, l'obsession de Mélenchon, c'est de faire la peau aux socialistes. Il faut faire attention à ne pas discréditer la nécessité d'une grande respiration démocratique et d'aller loin dans le changement institutionnel», complète Jérôme Guedj, député de l'Essonne et ancien disciple de Mélenchon.

Pour Emmanuel Maurel, un des porte-voix de la gauche du PS, c'est à François Hollande de prendre des initiatives politiques avant le 5 mai: «Soit proposer un nouveau pacte majoritaire soit proposer un nouveau cap. On a besoin d'un coup de barre à gauche. Pas d'un coup de balai.» Et quand Jean-Luc Mélenchon appelle les socialistes à rompre les rangs, sa réponse fuse: «Le PS n'est ni une caserne ni une Église.»

LAURE BRETTON